

juillet – septembre 2011 • CHF 9.50 • [www.prestigeimmobilier.ch](http://www.prestigeimmobilier.ch)

# Prestige

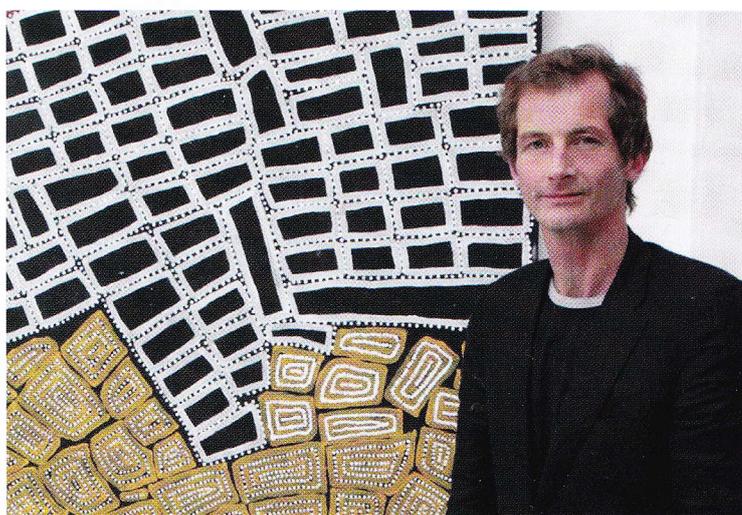
I M M O B I L I E R 

N° 28

## L'été sera chic!



 Immobilier commercial  Urban Life  Finance



Arnaud Serval

# «L'art aborigène est une source de savoir»

Unique galerie d'art aborigène à Genève, Carry On a ouvert ses portes dans d'anciens locaux industriels, près de la plaine de Plainpalais.

Le collectionneur et galeriste français Arnaud Serval est l'âme du lieu.

Ce sont d'anciens locaux industriels très lumineux, au 18, rue des Voisins, qui abritaient autrefois une entreprise de structures métalliques. Aujourd'hui, ces quelque 960 m<sup>2</sup> sur trois niveaux, avec un immense sous-sol, une très grande mezzanine et plein de recoins partout,

abritent depuis peu la galerie Carry On, seule galerie genevoise dédiée à l'art aborigène.

«J'ai été séduit par l'architecture du lieu et par le prix, dit en souriant Arnaud Serval, grand passionné de la culture aborigène et créateur de l'espace. Il me fallait un endroit assez grand pour entreposer mes 2400

œuvres dans de bonnes conditions. Il y a notamment des parois coulissantes très pratiques».

Peintures sur écorce, sculptures, mais aussi boucliers de cérémonie, propulseurs à flèches, boomerangs, poteaux funéraires... La collection Arnaud Serval, l'une des plus importantes au monde, comprend ▶

*Parallèlement à l'art aborigène, la galerie Carry On pourrait accueillir des expositions de «land art», en parfaite synergie avec l'architecture contemporaine du lieu.*



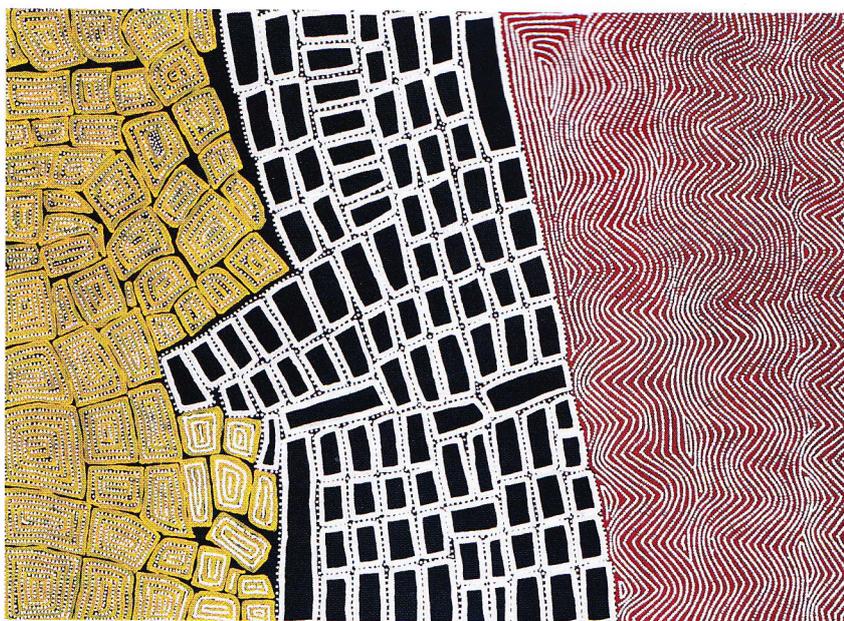
MAUREN BRODDECK

des œuvres à la fois anciennes et contemporaines, acquises au cours des années et des nombreux séjours auprès des Aborigènes. «Certaines pièces sont l'œuvre de grands maîtres, explique-t-il, mais il y en a d'autres qui, bien que très importantes sur le plan culturel ou historique, n'ont pas été faites par des artistes d'exception».

A 19 ans, alors qu'il se destinait à la peinture, Arnaud Serval feuilleta un livre que sa mère a reçu d'une de ses amies installées en Australie.

Il y avait la photo d'un Aborigène avec une peinture psychédélique. Un choc et le début d'une passion. Arnaud Serval découvre d'abord leur art, puis leurs valeurs. «Il ne s'agit pas de simples peintures, sculptures ou objets: les artistes imposent l'énergie de la vie dans toutes leurs actions. Un objet ou un acte doit toujours avoir un but profond et universel. Du reste, les artistes aborigènes aiment à dire: «My painting is alive». C'est le cas, par exemple, des

toiles, présentées à la galerie Carry On, de quatre artistes aborigènes majeurs, les trois frères Tjapaltjarri et Ronnie Tjampitjinpa. Warlimpirrnga Tjapaltjarri, l'aîné des trois frères, évoque dans ses peintures la tradition ancestrale des Tingari. Le terme Tingari désigne à la fois les ancêtres créateurs, les lois relatives à l'initiation des cycles mythiques et les motifs peints lors des cérémonies Tingari. Les onze premiers tableaux de Warlimpirrnga Tjapaltjarri, à peine



Walala, Thomas et Warlipirringa Tjapaltjarri.  
Cycle Tingari aux pays des trois frères, 2004.  
Acrylique sur toile de lin, 210 x 154 cm.



Artistes de la communauté  
de Maningrida. Esprits Mimih,  
2005-2006  
Ogres naturelles sur bois.

réalisés, furent immédiatement achetés par la National Gallery de Victoria.

Après ses premières toiles de style traditionnel, Walala Tjapaltjarri développe dès 1996 son propre style et un langage personnel pour parler de son pays. Quant au troisième frère, Thomas, il peint dans le style Tingari classique et utilise les motifs utilisés lors des cérémonies, sans les réinventer.

Pour sa part, Ronnie Tjampitjinpa est le dernier des survivants du

mouvement de peinture des artistes du désert initié en 1971 par le professeur d'éducation civique Geoffrey Bardon, et l'un des artistes majeurs du centre d'art de Papunya Tula.

A l'avenir, Arnaud Serval compte organiser trois grandes expositions par an en présence des artistes aborigènes, afin de «mettre à l'honneur l'être humain et sa culture avant l'œuvre elle-même». ■

Wladimir Bianchi